



EXTRAIT

DE L'ASSEMBLÉ'E PUBLIQUE
de la Société Royale des Sciences,

*Tenuë le 7°. Décembre 1730. dans la Grand'-Sale
de l'Hôtel de Ville, MM. les Consuls y assis-
tant en Chaperon.*



PRE'S que M. l'Evêque de Mont-
pellier, qui présidoit à l'Assemblée,
en eut ouvert la Séance:

M. RIVIERE, qui avoit déjà donné
des Observations sur la Cigue & sur l'Ivraye,
avec l'Analise de ces Plantes, qu'on met au rang
des Venimeuses, fit part à la Compagnie des
Observations qu'il a déjà faites sur l'Opium, &

*Extrait du
Memoire de
M. RIVIERE
sur l'Opium.*

2

du Plan de celles qu'il se propose de faire dans la suite sur le même Suc , sur la Plante qui le produit , & sur celles qu'on peut appeller Analogues , comme le Papaver Rheas , le Papaver Corniculatum , & les différentes especes de Jusquiame.

M. RIVIERE , bien loin de mettre ces Plantes au rang des Venimeuses , comme on le croyoit autrefois , les regarde au contraire comme une espece de Panacée , d'où l'on peut tirer des secours très-effectifs dans une infinité de Maladies : En effet , le Suc de Pavot , qu'on appelle par excellence Opium , donne par la Distillation , un Esprit-Volatile huileux , très-propre à entretenir la fluidité des Humeurs , & à donner de la souplesse aux Fibres , dont la trop grande roideur cause ordinairement des Simptomes très-dangereux dans la plûpart des Maladies.

Douze onces d'Opium , ont donné à M. Riviere , six onces d'Esprit-Volatile huileux : la même quantité d'Opium fermenté avec l'Eau commune , lui a fourni douze onces d'un Esprit inflammable , plus leger que l'Esprit-de-Vin rectifié ; & de huit onces de Graine de Pavot , il en a tiré au Bain-de-Sable , quatre onces & demi d'Huile de la même nature que la première.

3

Il conſte par ces Analifeſes , que l'Opium ou le Suc de Pavot , ne ſçauroit agir en épaiffiſſant les Humeurs ; mais au contraire, en leur donnant de la fluidité , & en donnant de la ſoupleſſe aux Fibres nerveuſes , membraneuſes & tendineuſes , dont l'Eretiſme eſt touſjours accompagné d'Inſomnies , de Douleurs & de Mouvements convulſifs.

Ce Calme que preſque tout le Monde éprouve après avoir pris du Pavot , avoit fait croire aux Anciens , de même qu'à quelques Modernes , que leur Suc agiſſoit en fixant les Eſprits dans les Nerfs , & qu'il épaiffiſſoit le Sang ; & ſuivant cette idée , ils le plaçoient au rang des Poifons froids au plus haut degré : *Gelidiſſimum Opium.*

L'Analife que M. Riviere en a faite , détruit totalement ce Préjugé , de même que l'Ouverture des Cadavres de Ceux qui ſont morts pour avoir pris une trop grande quantité d'Opium , dans les Vaiſſeaux deſquels on a trouvé le Sang très-fluide , & très-propre par là , à ſ'épancher dans les Viſcères , & à y cauſer des Inflammations mortelles.

Il eſt encore certain que Ceux qui en font un uſage ordinaire , & qui en prénent quelque-

v. The
de M. T.
ne fort.
an mo
Cueratio
Mechan
Ceges reſe
§. 3.

fois plus qu'il ne faut, tombent dans une espèce d'Ivresse, qui va souvent jusqu'à la Fureur: Ces Effets, qu'on peut appeller une espèce de Délire maniaque, se déduisent clairement de l'Analyse que M. Riviere a fait de ce Mixte, & ne sçauroient être des suites de la Qualité froide qu'on a voulu lui attribuer.

D'ailleurs, les Acides, si propres à calmer les Effets trop violens de l'Opium, & qui ne peuvent pas être soupçonnez de donner du mouvement aux Fluides du Corps-Humain naturellement gras & visqueux, prouvent évidemment la Volatilité de ce Mixte, dont les Acides modèrent l'Activité.

~~K~~ Kempfer, dans son Livre intitulé, *Amoenitates exoticae*, appelle toujours l'Opium, *Remedium exhilarans*; & le bon Effet que ce Remède produit dans les Affections soporeuses, causées par quelque Arrêt du Sang dans le Cerveau, ne peut être expliqué que par la Volatilité de ce Mixte, dont M. Riviere a si bien découvert la nature.

Il ne croit pas non plus que la Cigue, l'Ivraye, le Solanum & les Jusquiames, doivent être regardés comme des Poisons froids; les Symptomes de Vertige, de Délire, de Phrénésie, les Nausées,

Nausées , les Vomissemens , & les Douleurs vives qu'ils causent dans les Entrailles , sont des Effets d'un Sel corrosif & caustique que M. Riviere en a tiré , par l'Analise qu'il a ci-devant faite de ces Plantes.

Il fait aussi sur ces Plantes Venimeuses , le même Raisonnement que sur les Pavots ; & dit , que si les Anciens ne raisonnoient pas juste , suivant leurs Principes , en ordonnant le Vinaigre , comme l'Antidote de ces Poisons prétendus froids , ils soulageoient pourtant leurs Malades , par la Desunion & la Destruction que les Acides faisoient des Sels caustiques ; ils avoient l'Expérience pour Eux , & ne se mettoient guere en peine de la manière dont agissoit leur Remède,

La quantité de Volatile huileux que les Graines de Pavot fournissent par la Distillation , fait conjecturer à M. Riviere , qu'il seroit aisé d'avoir dans ce Pais-ci , de l'Opium aussi excéent que celui qu'on nous envoie de l'Anatolie : Et d'ailleurs , les Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres , portent qu'en Angleterre on a réussi à faire de très-bon Opium , quand on a voulu s'en donner la peine ; pourquoi donc dans les Parties Meridionales de la France , où les Pavots croissent & mûrissent par

faitement-bien , n'auroit-on pas le même avantage ? c'est à quoi M. Riviere promet de donner toute son attention , & de faire part à la Compagnie des Analises qu'il fera du Suc tiré des Pavots de ce Pais , de même que de la Comparaison qu'il en fera avec celui que nous tirons des Régions Orientales : Ces Epreuves , qui ne peuvent pas manquer de réussir , nous feront connoître la Bonté de nos Pavots , qui , suivant toute apparence , nous donneront un Opium qui ne sera pas inferieur à celui que les Orientaux conservent touûjours pour leur usage , & nous renoncerons au Moeconium qu'ils nous envoient , qui , outre qu'il a moins de vertu que le Suc tiré par incision , se trouve le plus souvent sophistiqué.

M. RIVIERE finit , en nous avertissant , que quoique les meilleures Préparations de Laudanum dont on se sert aujourd'hui , soient celles de Langelot & de l'Abbé Rousseau , il se propose d'en donner une encore plus effective , au moyen d'une longue & suffisante Digestion du Suc de Pavot avec le Sel de Tartre purifié de sa Chaux , comme Globber & Poitier le demandent.

Les Narcotiques sont d'un si grand secours dans la plûpart des Maladies , qu'on ne sçauroit

trop travailler à les faire bien connoître : Il y a lieu d'esperer de l'Analise que M. Riviere en a faite , & qui prouve démonstrativement qu'ils n'agissent point en fixant les Esprits & en épaisissant le Sang , qu'elle pourra dissiper l'ancien Préjugé de Poison froid , qui fait que plusieurs Personnes les regardent encore comme des Remèdes séduifans , dont Elles ne reçoivent les Bienfaits qu'avec une espèce d'ingratitude.



QUOIQUE l'Hydrophobie ou l'Horreur des Liquides , qui arrive ordinairement après la Morsure d'un Animal enragé , soit une Maladie assés connue , M. HAGUENOT ayant eû occasion de voir un Malade attaqué de ce Mal , n'a pas negligé d'en examiner toutes les Circonstances avec son exactitude ordinaire.

*Extrait du
Memoire de M.
HAGUENOT
sur l'Hydrophobie*

Le Malade étoit un Travailleur-de-Terre , âgé de 28. ans , d'un bon temperament , & d'une humeur assés gaye , qui avoit été mordu au Poignet par un Chien enragé , il y avoit alors quatre mois & demi ; ce pauvre Homme avoit pris le Bain de la Mer , il avoit lavé ses Blessures avec de l'Eau salée , & sans autre secours elles avoient été bientôt cicatrisées.

On avoit remarqué néanmoins , que depuis qu'il avoit été mordu , il étoit devenu sombre & mélancolique , faisant pourtant toutes les fonctions qu'il avoit accoûtumé de faire avant son Accident.

Dans le tems qu'il y pensoit le moins , & qu'il travailloit à son ordinaire , il s'apperçut en dînant , qu'il ne pouvoit pas avaler un verre de Vin , quoiqu'il eût bonne envie de boire : il crut alors que cette difficulté d'avaler , venoit de quelque légère indisposition , dont il ne fit pas grand cas ; mais , s'étant remis à travailler , & voulant essayer de boire un verre d'Eau pour étancher sa soif , il fut fort surpris de voir qu'il n'en pouvoit avaler une seule goutte : alors , frappé de la singularité de cet Accident , il vint à Montpellier pour y chercher quelque Remède.

M. HAGUENOT ayant été appelé , & ayant interrogé le Malade , qui étoit encore dans un état assés tranquile , connut bientôt qu'il étoit Hydrophobe , & que les suites de son Mal ne pouvoient être que très-funestes : il visita pourtant le Malade pendant deux jours fort régulièrement , mais inutilement , ce Malade ayant toujours une horreur insurmontable pour tous les Liquides , & n'étant pas possible par consequent de

de le faire boire ni de le faire baigner ; il avoit les Yeux vifs & étincélans , & la Lumière , de même que les Liquides , faisoient une impression sur lui qui alloit jusqu'à le faire fremir.

Il voyoit sans peine un Chien qui étoit dans sa Chambre , il ne donnoit aucune marque de Délire , & répondoit assés juste quand on l'interrogeoit.

Ainsi se passèrent les deux jours pendant lesquels M. Haguenot visita le Malade.

Le troisiéme jour la Scéne changea : l'Hydrophobe fut si violemment émû par la lueur d'une Lanterne que M. Haguenot portoit , qu'il le regarda d'un air furieux & menaçant ; il jetta brusquement un Crucifix qu'il tenoit , & donna des marques de Fureur , qui firent craindre au Medecin quelque catastrophe dangereuse pour lui-même.

Enfin , le Malade , qui conservoit encore un reste de raison , demanda d'être attaché , se sentant porté à mordre , disoit-il , tous ceux qui étoient autour de lui : On lui obéit fort vite ; & il mourut dans cet état , comme d'inanition & de foiblesse , après avoir passé la plus grande partie de la nuit dans une Agitation très-violente , entremêlée de Blasphêmes horribles ,

& de Prières ^{très} touchantes.

M. HAGUENOT tire des Consequences très-justes de cette Observation, pour connoître la nature d'une Maladie si extraordinaire: il prétend qu'on ne doit pas la rapporter au seul Délire, puisque son Hydrophobe raisonnoit fort juste, & qu'il connoissoit sans équivoque, tous les Objets qu'on lui presentoit; qu'on ne doit pas non plus l'attribuer à la seule Inflammation de l'Oesophage, puisque dans les plus fortes Squinancies, les Malades n'ont aucune horreur pour les Liquides: mais qu'il faut la regarder comme l'Effet de la Cause qui produit l'Hydrophobie, & le Délire maniaque, qui est la Salive corrosive de l'Animal enragé, qui ne s'attache pas seulement à l'Oesophage qu'elle enflame, & au Cerveau qu'elle desséche, mais encore aux Parties contenuës dans le Bas-ventre, & dans la Poitrine, où ces sortes de Malades sentent un Feu dévorant.

Le Malade en question ne faisoit aucune Action de Chien, si on en excepte l'Envie de mordre qui lui prit dans le fort du Délire maniaque: il ne voyoit pas non plus l'Image d'un Chien, ni dans le Bain ni dans le Miroir, puisqu'il voyoit sans émotion un Chien domestique

qui étoit dans la Chambre. M. Haguénot réduit dans son Memoire les choses à leur juste valeur, & ne s'arrête pas au Faux-merveilleux que certains Auteurs ont répandu dans les Relations de cette Maladie.

Une des choses les plus embarrassantes pour la Phisique, & qui est un Mistère sur lequel elle ne fera jamais que begayer, c'est de trouver la raison pourquoi ce Venin demeure quelquefois si long-tems caché, & qu'il paroît ensuite sans Cause manifeste; il se fait sentir ordinairement dans quarante jours, quelquefois il reste enseveli pendant plusieurs mois, & quelquefois aussi, mais plus rarement, il ne se découvre qu'après plusieurs années.

L'Histoire que M. Haguénot rapporte d'après M. Chirac, Premier Medecin du Roi, & Academicien Veteran de la Société Royale des Sciences, dont l'Erudition, l'Exactitude & la Probité ne sont ignorées de personne, a quelque chose de si surprenant que nous ne sçaurions la passer sous silence.

Deux jeunes Freres Marchands de Montpellier, ayant été mordus par le même Chien enragé, le plus Jeune, qui resta auprès de ses Parens, mourut de la Rage environ quarante jours

après avoir été mordu ; & l'Aîné , qui fut obligé d'aller en Hollande pour les affaires de son Commerce , y jouït pendant dix ans d'une Santé parfaite : mais , étant revenu auprès de son Pere , & ayant appris malheureusement le genre de mort de son Cadet , qu'on avoit eû la prudence de lui cacher jusqu'alors , tomba , peu de tems après , dans la mélancolie , & subit le même sort que son Frere.

M. HAGUENOT a eû soin de rapporter après cette Histoire éfrayante , celle que M. Astruc , Academicien Veteran de la Societé Royale , a inferé dans un Traité qu'il a donné de la Rage , par laquelle on voit que ce Venin n'a pas toujours des suites aussi meurtrières , puisque de vingt-deux Personnes qui furent mordues à Meyne par un Loup enragé , il n'y en eut que cinq qui perirent , & les dix-sept autres furent heureusement preservées : il y a lieu de croire que le Venin n'avoit pas encore infecté le Sang de ces derniers ; car M. Haguenot prétend , que lorsqu'une fois ce Venin a penetré dans le Corps , le Mal est absolument sans Remède.

Les Remèdes préservatifs que M. Haguenot conseille d'employer , sont le Cautére actuel , & les Scarifications profondes sur la Partie mordue ,

& même en certain cas l'Amputation, pour empêcher le Venin de penetrer dans l'Interieur; il faut encore que ces Secours soient donnez promptement, sans quoi, tous violens qu'ils sont, on risqueroit qu'ils fussent inutiles.

Quoique M. Haguénot regarde le Bain de la Mer ou de l'Eau salée, comme un foible Pré-servatif, il croit cependant qu'on ne doit pas le négliger, non-seulement parceque l'Eau salée peut briser & diviser le Venin de la Rage, ou emporter du moins celui qui peut avoir resté dans la Morsure, mais encore parceque ce Remède étant autorisé depuis très-long-tems, & ne pouvant jamais produire aucun mauvais effet, il y auroit de l'imprudencé de ne pas s'en servir, quand ce ne seroit que pour calmer une Imagination frappée de la crainte de la Rage.



M DE PLANTADE, qui veut joindre à la Carte de la Province, à laquelle il travaille en Astronome & en Geomètre, de même que M. de Clapiés, les Recherches Historiques qui doivent servir à comparer l'Ancienne Geographie avec la Moderne, a lû dans cette Assemblée un Mémoire qu'il a détaché de son Ou-

*Extrait du
Memoire de M.
DE PLANTADE, sur
le Forum
Domitii.*

vrage general , & dans lequel il donne la véritable Position d'une Ville Romaine , dont on ne connoissoit que le Nom.

Cette Ville est le *Forum Domitii* : on sçavoit par les Itinéraires d'Antonin , & de Bordeaux à Jerusalem , qu'elle devoit être entre Cessero ou St. Hibery & Substantion ; & comme on ne connoissoit aucun Vestige de Ville Romaine dans les Distances que ces Itinéraires marquent , M. Catel , dans ses Recherches Historiques de Languedoc , la Place , ou à Fabregues , ou à Murviel , ou à Frontignan , laissant la question indécise , & avouant franchement qu'il ne sçait pas quel autre Lieu ce pourroit être.

M. de Valois , dans sa Notice des Gaules , se détermine pour Frontignan : l'Abbé Baudran , dans son Dictionnaire François Geographique , appelle Fabregues *Forum Domitii* , & le même dans son Dictionnaire Latin , se détermine pour Frontignan ; les Reverends Peres Benedictins , qui ont déjà donné le premier Volume de l'Histoire de Languedoc , suivent le Sentiment de M. Valois & de l'Abbé Baudran : mais M. de Plantade , que cette diversité de Sentimens a rendu plus attentif , ayant découvert les Ruïnes d'une ancienne Ville Romaine dans un lieu inculte & sauvage ,

à un quart de lieuë à l'Orient de Fabregues, n'a pas douté que ce ne fussent là les miserables Restes du *Forum Domitii*, dont on a ignoré jusqu'ici le veritable Emplacement ; & voici comme il le prouve.

On sçait par les Histoires anciennes, que *Cn. Domitius Abenobardus*, qui étoit Consul dans la Gaule Transalpine, l'an de Rome 633. défit au Confluent de la Sorgue & du Rhône, Bituit Roi des Auvergnats, dont le Royaume s'étendoit jusqu'à nôtre Mer ; que de là il passa dans les Pais des Volsques, qui est le même que celui que nous habitons, & que ce fut alors qu'il fit construire la Voye Militaire qui porte son Nom : On sçait encore par les Fragmens qui nous restent de l'Oraison de Cicéron *Pro Fonteio*, que ce grand Orateur prit la défense de *Fonteius* accusé de concussion par les Peuples de la Gaule Narbonnoise, & d'avoir diverti les Fonds destinez pour les Reparations de la Voye Domitienne ; Cette Voye Militaire, fort differente par sa construction, des Chemins publics qui servoient pour les Voyageurs & pour le Commerce, passoit à travers cette Province, & s'étendoit bien avant dans l'Espagne. M. de Plantade en a découvert plusieurs Portions considerables, dans les Courses

qu'il a été obligé de faire, depuis Montpellier jusqu'à l'extrémité du Diocèse de Narbonne, & dans le Roussillon, qui marquent, autant que tout autre ancien Monument, la Grandeur & la Magnificence Romaine: Cette Voye Militaire, appelée *Via Domitia*, & qui passoit au pied de la Ville ruinée que M. de Plantade a découverte, montre d'une maniere qui n'est point équivoque, que cette ancienne Ville étoit le véritable *Forum Domitii*; & que c'étoit par cette Voye Domitienne que l'on alloit de Nîmes, par Substantion & par *Forum Domitii*, à Beziers & à Narbonne: la Route de Fabregues, auroit abouti dans une grande Plaine, qui étoit autrefois des Marais impraticables; & celle de Frontignan, dans un Cul-de-sac, terminé par des Etangs, qui auroient empêché d'aller plus avant.

On voyoit autrefois sur toutes les Voyes Militaires, que les Consuls Romains avoient fait construire des Villes, qui portoient le Nom de leur Fondateur, & qu'on appelloit *Forum*, parce que c'étoient des Lieux de Marché, d'Assemblée, ou des Places, dans lesquelles ces Consuls exerçoient leur Jurisdiction.

C'est ainsi que l'on voyoit sur la Voye Ap-
pienne, Claudienne, Aurelienne, Flaminienne,
Cassienne,

Cassienne, *Forum Appii*, *Forum Claudii*, *Forum Aurelii*, *Forum Flaminii*, *Forum Cassii*. Pourquoi refuseroit-on donc à *En. Domitius Abenobarbus*, d'avoir fait élever un *Forum* qui portât son Nom, dans le País où il étoit Consul, & sur la Voye Militaire qu'il y avoit fait construire ?

Quoique ces Preuves Historiques soient très-convaincantes pour connoître la Ville que les anciens Itinéraires appellent *Forum Domitii*, M. de Plantade a voulu y ajouter les Démonstrations Astronomiques & Geométriques, pour en fixer la véritable Situation; & pour cette effet, ayant fait mettre des Signaux à Substantion & à *Forum Domitii*, il a trouvé, par les Angles de Position qu'il y a pris, de même que par les Elevations du Pole, & par l'Arc d'un grand Cercle compris entre ces deux Lieux, qui ne sont pas sur le même Méridien, que leur Distance reciproque étoit de huit mille Romains, bien différente de celle des anciens Itinéraires; ce qui est sans doute la cause que la Position de cette ancienne Ville a été si long-tems ignorée.

Il ne faut pas être surpris si les Distances que marquent les Itinéraires, ne sont pas toujours bien exactes, puisqu'ils varient sur la Distance de

Beziens à Narbonne, qui sont pourtant deux Points fixes qui sont les mêmes aujourd'hui qu'ils étoient du tems des Romains : Ces Erreurs viennent apparemment, dit M. de Plantade, de ce que les Copistes ont équivoqué sur la valeur des Chiffres Romains, qui étant ou mal marquez ou alterez dans les anciens Manuscrits, peuvent leur avoir fait prendre un Chiffre pour un autre, & induire par là à erreur Ceux qui les ont suivis aveuglement.

Après avoir fixé l'Emplacement de cette ancienne Ville, M. de Plantade en a pris toutes les Dimensions : il a trouvé que sa Longueur du Septentrion au Midi, étoit de 180. Toises, sa plus grande Largeur de l'Orient à l'Occident, de 170. Toises, & son Circuit de 400. Toises ; ce qui fait voir que c'étoit une Ville assés considerable, & très-forte, autant par sa Situation avantageuse, que par la double Enceinte & la solidité des Murailles de douze pieds d'épaisseur dont elle étoit munie.

M. DE PLANTADE finit son Mémoire par des Conjectures Historiques, d'où l'on peut tirer quelque Eclaircissement sur le Tems & sur les Auteurs de la Ruine de cette Ville : il est certain, dit-il, qu'elle existoit au tems de Theodose Le

Grand, puisqu'il en est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, dans celui de Bordeaux à Jerusalem, & dans la Carte de Peutinger, qui vivoit du tems de cet Empereur, & que depuis cette Epoque les Itinéraires n'en parlent plus.

Le Juif Benjamin, qui vivoit il y a environ 600. ans, & qui a parcouru toute la Terre connue de son tems, ne parle point du *Forum Domitii*, quoiqu'il dise qu'il a été dans deux jours de Beziers à Montpellier; ce qui fait présumer que cette Ville étoit détruite long-tems avant le Voyage de ce Juif: il y a même lieu de croire qu'elle le fut, lorsque les Vandales ravagèrent tout ce Pais, depuis Nismes jusqu'à Agde.

Voilà les Epoques de la Fondation & de la Ruine de *Forum Domitii*, établies sur des Preuves accompagnées de toute la vrai-semblance possible, & sur des Conjectures Historiques qui ne sont point douteuses: Ceux qui voudront se donner la peine d'aller sur les Lieux, seront encore mieux convaincus, par l'inspection du Local, par les Ruines qu'ils y verront, comme-aussi par les Débris de Vases & de Pavés antiques, dont M. de Plantade a fait voir un nombre à la Compagnie, que ces Choses ne peuvent être que les

Restes d'une ancienne Ville Romaine, ou de ce *Forum Domitii*, dont il est parlé dans les Anciens Itinéraires, & dont M. de Plantade a fixé la Position depuis si long-tems ignorée.



Ces Mémoires fort interessans chacun dans leur espece, furent très-goutez par l'Assemblée: M. le Président en les recapitulant en fit l'éloge, de même que celui des Academiciens qui les avoient lus.